



Sur les planches

- **ENJEUX** La pédagogie de la métamorphose
- **TÉMOIGNAGES** De scènes en scènes
- **RISQUES DU MÉTIER** Les feux de la rampe...

Guetter entre deux pans du rideau si l'assistance escomptée est au rendez-vous. Suspendre sa respiration un instant pour savourer et appréhender tout à la fois ce moment souvent anticipé. Celui du juste avant. On pourrait encore reculer, mais on sait très bien qu'il est maintenant trop tard. Qu'est-ce qui m'a pris d'accepter ce rôle?

Endosser un rôle. Ou plutôt, s'y adosser pour extirper de soi une part jusque là méconnue. Oublier l'école le temps de quelques tirades et pourtant apprendre. Apprendre la mémoire et l'improvisation. La mise en avant et le retrait. Le feindre et le parler vrai. Rentrer en soi-même et en sortir le meilleur. Éprouver la solitude et la solidarité. Confronter des imaginaires: le sien, celui du spectateur. Rencontrer un auteur par la grâce d'un personnage entremetteur. À moins que ce ne soit l'inverse? Attendre l'applaudissement et en redouter la tiédeur polie. Vouloir ignorer le creux de l'après. Quand le rideau sera tombé sur ces mois de répétitions...

Bon, il va falloir y aller. Trêve de réflexion. En scène! Que la magie opère!

Boum! Boum! Boum! ■

FRANÇOIS TEFNIN

ENJEUX

La pédagogie de la métamorphose

Vu côté scène ou côté salle, quelles sont les vertus du théâtre? Et plus particulièrement à l'école? Rencontre avec **Jean FLORENCE**¹

Comment définissez-vous le théâtre?

Jean FLORENCE: Ce sont des acteurs et un public. C'est une rencontre imprévisible, même si elle est codée. Elle est très indéterminée puisque chaque soir, c'est un autre public. C'est vraiment un art vivant, aussi fragile et aussi intense que peut l'être n'importe quelle rencontre humaine. Le théâtre est basé sur le jeu, sur tout ce que le fait de jouer peut apporter d'essentiel aux êtres humains. SCHILLER dit que l'homme n'est vraiment lui-même que quand il joue. L'expérience de pouvoir injecter l'imagination dans la vie, c'est dans le jeu que cela se passe depuis qu'on est enfant. Et le théâtre existe encore parce qu'on joue ensemble. Le public joue à sa façon sa partie.

Comment envisager l'activité théâtrale à l'école?

JF: Tout l'enjeu tient dans la capacité de mettre en scène, de faire vivre une pièce... Le texte n'a pas de pouvoir magique en lui-même s'il n'est pas incarné. Enseigner le théâtre, ce n'est pas enseigner du texte, parce que le théâtre, c'est la création d'un échange vivant.

Quelles seraient alors les caractéristiques d'un bon professeur?

JF: Un bon professeur de théâtre doit en avoir fait lui-même. Il doit savoir ce qu'est le travail du corps, la discipline corporelle, vocale, respiratoire. ARTAUD disait que c'était un athlétisme affectif que de faire du théâtre. Mais si la passion pour le jeu théâtral est première, il ne faut pas seulement être amoureux des grands textes, il faut aussi la passion du jeu et voir que le jeu est un éducateur, un pédagogue terriblement exigeant.

Quelles sont les vertus du rôle?

JF: Le rôle vous tire hors de vous, vous ne devez plus penser à vous. Si le théâtre peut avoir des vertus pédagogiques ou éducatives, ou parfois même

thérapeutiques, c'est qu'en jouant un rôle, vous devez lui donner le meilleur de vous-même. Et c'est cette possibilité d'être tout à fait soi-même mais dans un autre qui est l'originalité du jeu théâtral, qui fait dire que le jeu théâtral, au moment où l'on joue, est quelque chose de sacrificiel... Il y a une sorte de don et ensuite, vous êtes récompensé en retour, parce que quand on salue le personnage que vous avez incarné, c'est évidemment vous qu'on applaudit, c'est l'acteur qu'on applaudit, ce n'est pas le personnage.

Et chez les adolescents, plus particulièrement...?

JF: Beaucoup d'adolescents qui ont fait l'expérience du théâtre sentent que quelque chose a réellement changé. Cela leur révèle des potentialités qu'ils ignoraient complètement. Parfois, le jeune n'en revient pas lui-même! Par exemple, s'il joue du MARIVAUX, il doit tenir des discours amoureux, ruser, dissimuler et puis arriver quand même à embrasser la fille, et tout cela de manière extrêmement fine et délicate... Ce n'est pas ce qu'ils font en général dans la cour de récréation. Il y a tout un travail, mais pour goûter au plaisir de rentrer dans cette espèce de fioriture de la relation humaine. Cela sensibilise aussi parce qu'il y a tous ces rôles masculins, féminins. La dimension sexuée est très présente au théâtre. On est là aussi avec son corps et on est mince, on est gros, on est un peu lourdaud... On doit faire quelque chose avec ça.

La récompense dont vous parlez peut-elle encore être d'une autre nature?

JF: Elle se situe à tous les niveaux. Il y a aussi une performance: le plaisir, la jubilation d'avoir réalisé un défi qui est énorme... avec toute l'incertitude du départ: est-ce que tout le monde va bien jouer? Est-ce que je retiendrai mon rôle? Les gens ne se rendent pas

compte à quel point c'est exigeant! Et c'est parce que c'est très exigeant que c'est pédagogique... Cette pédagogie de la métamorphose convient parfaitement aux adolescents, qui sont en plein là-dedans. Ils peuvent chercher des identités par des appuis indirects sur des tas de personnages et s'occuper à travers cela de grandir, de murir, mais sans que ce soit l'objet obsédant. Je m'occupe de faire réussir la pièce, et cette générosité qui consiste à mettre toutes ses ressources physiques, psychiques, d'amitié, de passion au service de quelque chose d'autre que soi fait que cela nous revient, que cela nous nourrit.

On voit bien ce côté vertueux, mais cela ne comporte-t-il pas aussi un côté risqué?

JF: C'est bien pour cette raison que, pour être professeur de théâtre, il faut prendre conscience que l'on manie de l'explosif et que l'on ne fait pas jouer n'importe quoi à n'importe qui! On ne laisse pas les gens se jeter dans le rôle, on doit toujours faire ce double mouvement que BRECHT a appelé l'identification et la distanciation. C'est là aussi que la discipline théâtrale met les gens à leur place. Tout le travail du professeur, c'est de les mettre dans cette espèce d'autre monde: on change de monde et on crée quelque chose qui n'est pas la réalité de tous les jours. C'est le théâtre. Il faut aussi, par des rituels d'entrée et de sortie, pouvoir les remettre dans l'école.

Que pensez-vous des formes de théâtre qui consistent à écrire et jouer un scénario autour d'une thématique problématique?

JF: Par exemple, le fait de demander à des adolescents de jouer la violence à l'école va faire appel à une mémoire immédiate et ensuite, on va pouvoir changer les rôles: jouer l'agressé ou l'agresseur, puis l'inverse. En créant cette mobilité, on fait réaliser brus-



quement le fait d'avoir peur, de faire peur, de jouir de faire peur. Il y a aussi le côté moral qui surgit du fait de l'échange que cela peut produire.

Le théâtre possède-t-il les mêmes vertus pour les enfants plus jeunes?

JF: Moins, je pense. Les enfants sont complètement dedans, ils s'amuse beaucoup et ne pensent pas au public, ou alors cherchent à tout prix à lui faire plaisir. Tandis qu'à 12-13 ans, la capacité d'identification et de recul critique devient la chose importante, pour un enfant plus jeune, la réalité la plus évidente, c'est de jouer, au sens premier. Il est difficile pour lui d'avoir le sens de l'autre, alors qu'un adolescent est hyper sensible à la manière dont l'autre va tenir compte de lui, va le respecter.

Le théâtre, par rapport à un travail psychologique, peut avoir des vertus de transformation "à l'insu"...

JF: Voilà. C'est l'activité théâtrale en elle-même qui est le thérapeute. Il suffit de faire correctement et à fond le travail et on ira bien, on ira mieux. Dans la psychothérapie, il y a une réflexion, une focalisation sur le devenir de soi. Ce qui est intéressant pour les adolescents, c'est qu'ils se prennent déjà assez la tête comme ça et que les engager dans le jeu et dans l'interaction entre eux, avec des adultes qui

cadrent toujours les choses, ça apporte des transformations, sans qu'on doive faire des commentaires psy dessus. Ce n'est pas nécessaire!

Y a-t-il une dernière dimension du théâtre que vous souhaitez évoquer?

JF: Oui, la dimension éthique et politique. Du point de vue éthique, certains auteurs ont écrit avec des visées morales, des idéaux moraux; d'autres, pas du tout. D'autres encore sont de purs contestataires. Le répertoire théâtral est infini! Du point de vue politique, dès que les êtres humains sont ensemble, il y a des enjeux de pouvoir, en termes de contrainte, de hiérarchie, mais aussi de pouvoir symbolique. Le pouvoir symbolique, c'est celui que peut avoir une parole, le pouvoir d'influence d'une parole. On peut par exemple apprendre à se faire entendre des autorités. Pour faire exister le théâtre, il y a des enjeux de pouvoir et de reconnaissance. Dans une école, c'est toute l'école qui doit admettre l'existence d'une activité de ce genre, sinon c'est très difficile! ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN

TEXTE MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE ET BRIGITTE GERARD

1. Président du Centre d'études théâtrales de l'UCL, psychanalyste, professeur à l'UCL et aux FUSL.

Quel est votre auteur préféré?
Shakespeare.

Un personnage qui vous a particulièrement marqué?
Iago... le salaud intégral!

Une pièce à jouer, si vous étiez professeur de théâtre dans une école?
Antigone!

Lire l'intégralité de l'interview de Jean FLORENCE sur

www.entrees-libres.be > extras

TÉMOIGNAGES

De scènes en scènes



Photo: Institut Don Bosco Liège

Les expériences théâtrales dans les écoles sont aussi nombreuses que variées. Les témoignages des quatre pages qui suivent ne sont donc qu'un reflet très limité de cette richesse dont il est sans doute impossible de rendre compte dans sa totalité.

Un point commun les traverse: les bénéfices retirés par les élèves, mais aussi par les enseignants qui se lancent avec eux dans ces aventures!

LETTRES DE MON MOULIN

"L'idée de monter une pièce de théâtre en 6^e primaire date d'une quinzaine d'années. Au début, nous avons présenté une pièce tous les ans. À l'heure actuelle, nous ne le faisons plus qu'un an sur deux, en alternance avec les classes de neige. Les instituteurs des trois classes choisissent la pièce en commun. Les critères retenus: de préférence, une pièce en trois actes (chaque classe mettant en scène un des trois), un texte accessible (ni trop simple, ni trop cru, et susceptible d'être adapté si besoin est), un nombre d'acteurs important et une mise en scène n'exigeant pas de moyens disproportionnés. Cette année, nous avons choisi «Les lettres

de mon moulin», et chaque classe présentera deux lettres. Tous les élèves participent pour les grands rôles, les petits, la figuration, les costumes et les décors. Et ce n'est pas que l'affaire des 6^e! La direction et les collègues nous donnent un coup de main pendant toute la préparation et le jour de la représentation.

La pièce est l'occasion de découvrir les uns et les autres sous un jour nouveau. Au fil des répétitions, on les voit oser, se dépasser, avoir davantage confiance en eux. Certains, un peu faibles en termes de résultats scolaires, se révèlent excellents sur scène. Ils se sentent valorisés et s'expriment davantage. Il arrive que les élèves se voient entre eux en-dehors des cours pour répéter. Quant aux parents, ils ne manqueraient la représentation pour rien au monde!"

MARC MATHIEU, INSTITUTEUR EN 6^e PRIMAIRE À L'ÉCOLE SAINT-PIERRE À ANS

RAPPORT DE CONFIANCE

Virginie PONCIN et Françoise STEURS donnent cours d'expression-communication aux 3^e et 4^e techniques sociales à La Providence, à Woluwé. En 3^e, avec des groupes de 20 à 25 élèves, elles étudient principalement les bases pratiques du théâtre et le b.a.-ba du métier d'acteur: qu'est-ce qu'un plateau, un rôle? Comment s'organiser dans l'espace? Comment travailler sa voix, sa respiration? En 4^e, le travail par demi-groupes permet davantage de choses.

Virginie PONCIN: *"Un thème est déterminé en début d'année. Il alimentera les improvisations des élèves et la recherche de textes, films et pièces sur base desquels nous écrivons une pièce ensemble. L'année où le thème de la mort a été choisi, les élèves ont notamment travaillé sur les réactions que peuvent avoir des personnes présentes à un enterrement. L'an dernier, autre thème: les voisins, dans un immeuble, pendant les années 30. Les élèves ont fait une recherche sur cette époque et ont imaginé des personnages. Cela a pris la forme d'une enquête policière sur le meurtre présumé d'une personne qui n'était finalement pas si morte que ça! Cette année, nous montons «La nuit de Valogne», d'Éric-Emmanuel SCHMITT. Ce sera une toute nouvelle expérience de s'approprier le texte d'un auteur et de devenir un personnage imaginé par un autre".*

Françoise STEURS: "Depuis plusieurs années, avec mes élèves, je participe au projet «Pierre de Lune», avec le Botanique. Cette initiative donne la possibilité aux jeunes d'être en contact avec le monde artistique, très différent du monde scolaire. Dans ce cadre, un metteur en scène et une plasticienne sont venus travailler avec nous à raison d'une dizaine de séances de 2h. Nous avons mis en scène un texte théâtral que j'ai écrit, et les élèves ont donné une représentation publique au Botanique. Les autres années, nous sommes partis de textes existants".

Si les manières de travailler sont différentes, les deux enseignantes sont d'accord sur ce que le fait de monter des projets de théâtre apporte aux élèves: "À condition qu'il se fasse en totale confiance avec l'enseignant(e), ce travail apporte beaucoup à des jeunes qui ne se sentent pas particulièrement valorisés par leur filière d'études. Ils apprennent à avoir confiance en eux, à trouver des ressources insoupçonnées pour exprimer ce qu'ils ressentent, à accepter et à respecter les autres, à être rigoureux et autonomes, à s'exprimer devant un public et à utiliser un vocabulaire plus soutenu. Ils s'ouvrent aussi à d'autres choses, culturellement parlant".

LA MONDIALISATION MISE EN SCÈNE

"Cela fait quelques années que je me rends avec mes élèves à l'atelier Mondiapolis d'Oxfam, qui organise une expo-action sur la mondialisation¹. Je m'intéresse beaucoup à cette problématique, qui est d'ailleurs reprise au programme du cours de religion d'humanité. Du coup, je n'ai pas hésité quand j'ai appris que le service éducatif du Théâtre National² présentait cette année la pièce «Genova 01» de Fausto PARAVIDINO sur ce thème de la mondialisation, tout en organisant des activités pour les élèves en collaboration avec Oxfam. C'était là une bonne occasion de montrer aux élèves une autre approche de cette problématique...

Dans un premier temps, les élèves de 5^e technique de transition ont participé au jeu de rôle au cours duquel ils étaient placés dans des situations interactives; cela leur a beaucoup plu! Ensuite, certains d'entre eux ont assisté à la représentation de la pièce au Théâtre National. Malheureusement, comme l'activité n'était pas obligatoire,

elle n'a pas eu beaucoup de succès, même si le prix de 7,50€ était accessible. L'année prochaine, cela fera partie intégrante de l'évaluation des élèves, et ce sera obligatoire! Enfin, le metteur en scène est venu en classe pour animer un débat. Les élèves ont pu prendre la parole, ont posé des questions, d'abord techniques et artistiques, mais la discussion a finalement été intéressante. Les jeunes ont appris pas mal de choses sur la démocratie. Je pense que c'est le rôle de l'école d'ouvrir les adolescents à autre chose. Notre établissement accueille d'ailleurs un public plutôt populaire, qui n'a pas l'habitude de ce type d'activité".

DIANE CAVALLERO, PROFESSEUR DE
RELIGION À L'INSTITUT SAINT-VINCENT
DE PAUL À UCCLE



Émilie Jolie,
par "La Taupinière"
de l'IRSA

Photo: © CAPE

HORS DE SOI

"Je me suis impliquée dans divers projets de théâtre à l'école, qui ont tous été conçus dans une démarche citoyenne. À l'Institut Don Bosco de Verviers, j'ai participé en tant que médiatrice scolaire à un projet dans le cadre de la prévention du racket à l'école. Certains élèves avaient voulu réagir contre la violence et ont choisi de monter une pièce de théâtre sur ce thème. Grâce à l'aide de la Fondation Roi Baudouin³ et du Fonds Houtman de l'ONE⁴, nous avons pu faire appel à des artistes professionnels pour nous aider à encadrer les élèves. C'est donc à partir d'improvisations ou de textes classiques que les jeunes ont pu réfléchir et tenter de conscientiser les autres, parfois avec humour, sur ce thème délicat.

À l'Institut Don Bosco de Liège, où je suis maintenant sous-directrice, ce sont les classes de 1^{er} accueil qui étaient demandeuses de l'organisation

d'une activité théâtrale. Pendant deux ans, nous avons donc collaboré avec l'asbl ÉCLAT⁵, qui était alors reconnue par la Communauté française. Notre idée était de développer le verbal et le non verbal, via des ateliers, des projets interdisciplinaires ou de petites scénettes, afin que les élèves puissent se sentir mieux dans leur peau. L'année dernière, un artiste payé par la Communauté française a passé 30 demi-journées à l'école pour nous aider à monter un spectacle. Une trentaine d'élèves de tous âges ont ainsi participé à des improvisations, que le metteur en scène enregistrerait pour ensuite les utiliser dans la création de la pièce de théâtre. Celle-ci se déroulait dans l'imaginaire et dans le réel, autour des difficultés de la vie quotidienne, de trouver son chemin, et de l'espoir

que l'on peut avoir quand on est adolescent... Des enseignants ont également participé au projet, et les deux représentations ont attiré beaucoup de monde! Cette activité a permis aux jeunes de prendre confiance en eux et d'apprendre l'écoute, la tolérance... Certains ont même réussi à

l'école grâce à cela. L'apport d'une telle activité est parfois flagrant. Je pense à un élève de 1^{re} accueil qui bégayait au début de l'année, et qui a finalement pris le plus grand rôle de la pièce! C'était impressionnant! Un autre était d'une timidité malade, et c'est lui qui a débuté la pièce, seul en scène devant le public!".

VIVIANE JACQUET, SOUS-DIRECTRICE DE
L'INSTITUT DON BOSCO À LIÈGE

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-NOËLLE
LOVENFOSSE ET BRIGITTE GERARD

1. www.oxfamsol.be
2. www.theatrenational.be
3. www.kbs-frb.be
4. www.one.be/houtman/
5. www.eclat.be/qui.asp

TÉMOIGNAGES

PAROLE D'ACTEUR

"Enfant - je devais avoir 11 ou 12 ans -, assis devant la télévision en noir et blanc de mes grands-parents, je me souviens avoir été fasciné par un danseur qui se suspendait à une corde et sortait d'une baignoire. C'était un spectacle de Maurice BÉJART, «la Reine verte» je crois. Pourquoi si jeune, inculte, cela me parlait-il tant?

Vers l'âge de 15 ans, j'ai découvert dans les mouvements de jeunesse ce qu'on appelait à l'époque «l'expression corporelle» et, tout de suite, j'ai su que cette «chose» allait conditionner ma vie. D'un tempérament réservé, cette découverte me permettait d'exhaler de moi, autrement qu'avec des mots, ce que j'avais absorbé du monde avec mes yeux, mes oreilles, mes sens. De là à participer aux spectacles du collège et ensuite à me diriger vers la carrière théâtrale, il n'y avait qu'un pas! Je suis convaincu que les ateliers d'expression, quels qu'ils soient, sont une nécessité incontournable dans la formation d'un être humain. Ils agissent comme un révélateur d'apprentissage.

Le théâtre, c'est toute ma vie sans doute... ou toute LA vie? On retrouve tout dans sa pratique. Il y a l'entraînement préalable: se concentrer, apprendre à le rester, (ré)écouter son corps, (ré)apprendre à bouger, entrer en contact avec d'autres corps (oser le faire), prendre conscience du groupe, y prendre sa place mais en laisser pour les autres; on va prendre conscience et corriger ses défauts (corporels ou vocaux - ah, les accents!), on va élargir son vocabulaire gestuel, on va apprendre à utiliser son corps, à danser ses émotions, à mettre ce corps au service d'un corps fictionnel (distanciation). On vivra des histoires épinglées par les plus grands auteurs, comme une loupe pointée sur des actes et des comportements humains; on apprendra, en les vivant sur scène, la grandeur et la bassesse des hommes; on apprendra à réfléchir sur ces actes. Puis, il faudra jouer tout ça pour un public. On sentira comme une nécessité de transmettre ce qu'on a découvert en répétant. Il y aura alors l'usage de la parole: comprendre ce qu'on dit avant



Luc VAN GRUNDERBEECK

de le dire, l'énoncer clairement, l'articuler. Chacun devra avoir compris l'œuvre pour la transmettre ensemble. Il y aura eu l'observation de la vie, dans la rue, à la maison, il aura fallu être à l'écoute du monde, l'analyser pour le restituer, interprété, sur le plateau comme image de la vie. Chaque pièce transporte une autre histoire, un autre thème. Je suis tantôt tyran, tantôt philosophe, truand, maître, esclave, Arlequin, dieu ou diable.

Que m'a appris la pratique du théâtre? La confiance en moi, la sociabilité, l'amitié, la culture, le sens de la chose publique, la solidarité... À utiliser et développer mon imagination... À comprendre ma singularité... À découvrir des mots que je ne connaissais pas, à prendre conscience de la beauté des mots, de l'humour d'une métaphore, de la force d'un discours; le théâtre m'a appris la poésie, celle des mots, mais aussi celle du monde, il m'a appris le monde".

LUC VAN GRUNDERBEECK, COMÉDIEN,
PROFESSEUR À L'IAD-THÉÂTRE

AU-DELÀ DES DÉSINVOLTURES DU QUOTIDIEN

"Notre collège s'honore d'une tradition théâtrale de près de 60 ans. Une des plus anciennes en Communauté française! Sur les planches: des élèves, acteurs. En coulisses: des professeurs et des élèves, metteur en scène, éclairagistes, décorateurs, maquilleuses, régisseurs... Ce n'est cependant pas



Photo: R. MUÑOZ GOMEZ

Antigone, au Collège St-Pierre à Uccle

l'affaire des seuls élèves et des enseignants. Comme directeur - certes passionné de théâtre -, j'ai aussi un rôle à jouer: encourager élèves et professeurs, être à l'écoute, prendre des nouvelles, être attentif à l'un ou l'autre, manifester mon réel enthousiasme... L'activité s'autofinanciant, il y a peu de difficultés organisationnelles grâce à la collaboration efficace de ces professeurs qui s'investissent corps et âme... La fièvre du théâtre étant extrêmement contagieuse, il m'est cependant arrivé de devoir arbitrer entre deux projets présentés et décider lequel serait monté. Si je devais faire un bilan, je dirais que notre tradition théâtrale est grande par la qualité des contacts qu'elle crée, par les richesses de cœur et les dépassements qu'elle révèle, surtout chez les élèves. Ce théâtre-là bouscule les réflexes individualistes et enrichit notre pratique pédagogique au sens large. Pour moi, ces 10 ans d'aventure théâtrale, ce sont 10 ans d'émotion et de fabuleux défis relevés de main de maître".

CLAUDE VOGLET, DIRECTEUR DU
COLLÈGE SAINT-PIERRE À UCCLE

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-PIERRE DEGIVES

DANS LA PEAU D'UN AUTRE

"Le Drama est une méthode pédagogique originaire d'Angleterre. Là, tous les enseignants y sont formés pour aborder leurs cours de manière ludique et créative. En Communauté



Émilie Jolie,
par "La Taupinière"
de l'IRSA

Photo: © CAPE

française, on connaît les techniques du Drama depuis une quinzaine d'années, et je les ai adoptées et adaptées comme approche pour mieux se comprendre, comprendre le monde et le lien à l'autre. Pour moi, le Drama a sa place parmi les techniques de médiation utilisées en thérapie.

Quand les mots manquent pour s'exprimer, je propose à la personne (s'il s'agit d'un entretien individuel) ou au groupe (s'il s'agit d'une formation ou d'une intervention dans une école lors d'une situation dramatique) d'entrer dans un Drama, autrement dit un jeu où on crée des personnages qui vont prendre la parole. Ce n'est pas un jeu de rôle. Dans un jeu de rôle, on part d'une situation problématique et on joue la situation. Le Drama, c'est l'inverse: on ne part jamais de l'histoire vraie, mais de l'histoire créée. On ne part pas de soi; c'est d'abord un travail de création, où on met des choses de soi à son insu. Il n'y a pas d'interprétation de la part du thérapeute. On n'arrête jamais le jeu pour dire: «Ça c'est toi, et ça c'est ton père». On travaille le personnage, dont une partie est l'intériorité de la personne. Mis en difficulté, on peut toujours se réfugier dans le personnage. Tout est dans le jeu, et on lui fait confiance jusqu'au bout. C'est la manière dont les personnes vont le faire évoluer qui fait office d'interprétation. Partenaire du jeu, le thérapeute est aussi celui qui en maintient le cadre. Il y a un rituel d'entrée et de sortie et des balises, mais l'évolution reste imprévisible. C'est quelque chose qui se crée, se tricote. Je suis amené à intervenir à

des moments où les adolescents sont à l'arrêt, en grève d'évolution, bloqués sur une image, une idée. Le Drama permet de les remettre en mouvement sans danger, de les décaler de ce qu'ils vivent".

ABOUDE ADHAMI, **PSYCHOLOGUE ET PSYCHOTHÉRAPEUTE, SPÉCIALISTE DE L'ADOLESCENCE**

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

"J'AI RETIRÉ MA TIMIDITÉ"

En octobre 2006, la troupe de "La Taupinière", de l'IRSA, montait **Émilie Jolie** avec de jeunes aveugles et malvoyants.

Éric de STAERCKE, metteur en scène du spectacle: "Créer un spectacle, c'est, comme toute activité artistique, représenter une perception du réel après que notre intuition et notre subconscient l'aient digérée; et lorsque ce réel est chargé d'autant de désirs, d'enthousiasme et d'émotion, on ne peut qu'être attiré par ce monde nouveau et inconnu. C'est comme **Émilie Jolie**, perdue entre rêve et sommeil, que je me lance passionnément, aveuglément dans ce spectacle. Je ne sais pas encore s'il y a une lumière au bout du chemin, mais il y a un chemin à parcourir et une main tendue pour ne pas tomber...".

Jérémy, 18 ans, aveugle: "Lors du spectacle, j'ai retiré ma timidité".

Vincent, 17 ans: "Au début, je ne voulais

pas le faire. Puis je me suis dit: «Je le fais!», car ça fait une expérience. On a formé un groupe soudé. C'était chouette, la vie d'artiste!".

Cyrine, 16 ans, aveugle: "Cette expérience m'a permis d'oser m'exprimer, d'avoir un contact avec des personnes professionnelles de l'extérieur, chacune dans un domaine différent: théâtre, chant, orchestre. Ça m'a aidée à me mouvoir plus facilement, à avoir un contact avec un public de tous âges".

Ludovic, 17 ans, malvoyant: "J'ai appris à me laisser aller, j'ai chanté... Pourtant, je chante comme une vache espagnole! C'était une bonne expérience, qui enrichit la vie. Les soupers préparés par les sourds étaient excellents. Le bateau qui a été fait par les menuisiers était beau mais le top, c'était les couques au chocolat avec le café! Le théâtre m'a permis d'apprendre plein de choses sur moi, qu'elles soient négatives ou positives".

Caroline, 18 ans, malvoyante: "Merci à **Éric**, **Sophie**, **Michel** et **Élise** de m'avoir fait remonter sur la scène après ma chute. Je suis contente de les avoir rencontrés et d'avoir fait un bout de chemin de la vie avec eux. Ce sont des souvenirs à garder dans la tête et dans le cœur pour la vie! Ça m'a fait découvrir ce que je suis, malgré mon handicap. Ce n'est pas parce qu'on est handicapé, on n'est pas si différent que ça, on a les mêmes droits de se faire entendre. Même si on est différent, on est une star!".

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE BOURGUET, DE L'IRSA

RISQUES DU MÉTIER

Les feux de la rampe...

Antigone,
au Collège St-Pierre
à Uccle

Photo: R. MUÑOZ GOMEZ



Anton Semionovitch MAKARENKO (1888-1939) a relaté son expérience dans les trois tomes du *Poème pédagogique*, savoureux récit russe de 1500 pages. Dès 1920, il fut chargé par le ministre communiste de l'instruction publique de rassembler et d'éduquer des jeunes abandonnés, que les années de guerre et la débâcle économique avaient livrés à eux-mêmes. Ce n'étaient pas des enfants de chœur. Confrontés à une violence omniprésente, ils formaient des bandes utilisant toutes les ruses pour survivre.

Sans moyens, dans une région rurale dévastée, MAKARENKO créa une méthode d'éducation qui associait l'étude et le travail manuel, la discipline et la participation. Très vite, il comprit le rôle que pouvait jouer le théâtre pour civiliser ses "colons", leur donner la fierté d'eux-mêmes et de leur école. Un hangar fut transformé par eux en salle de théâtre, où se donnaient chaque samedi soir des spectacles gratuits: répertoire russe classique ou nouvelles pièces révolutionnaires héroïques. Tous les jeunes partici-

paient, répartis en équipes: acteurs, costumiers, accessoiristes, éclairagistes, nettoyeurs, etc., dont les attributions étaient redistribuées à chaque nouvelle pièce.

"Dès le troisième spectacle, notre réputation s'était propagée loin au-delà de Gontcharovka, écrit-il. Les villageois venaient de Gontzy, Storojévoje, Ozerkié; les ouvriers accouraient des cités faubouriennes, les cheminots de la gare et de l'usine de locomotives et bientôt s'y joignirent les citadins: instituteurs, militaires,

employés des administrations et des coopératives...".

MAKARENKO, directeur de l'école, choisit les pièces et joue souvent lui-même. Les accessoiristes mettent un point d'honneur à rendre les scènes très réalistes. Par exemple, si la pièce comprend un souper, on sert un vrai poulet fumant, et il faut houspiller les acteurs depuis les coulisses pour qu'ils cessent de manger et continuent leurs dialogues. Les explosions ou les coups de feu - nombreux! - sont soigneusement préparés.

"Nous donnâmes «Azef». Sazonov lance sa bombe sur Plehve. Comme je jouais le rôle de Plehve, cette question m'intéressait plus que personne. Ossadtchi, le chef du groupe «Ch» (les accessoiristes) déclara:

- Nous ferons une véritable explosion!
- Qu'entendez-vous par là?
- À faire sauter le théâtre en l'air!
- Il n'en faut pas tant, dis-je prudemment.

- Ça ira, tout finira bien, nous avons répété, me tranquillisa Ossadtchi. Si cela brûle, nous éteindrons.

Et il me montra six mioches alignés, des seaux d'eau à leurs pieds. (...) Lorsque Sazonov lança la bombe, les fusils de chasse firent feu dans les tonneaux, les briques s'abattirent sur les débris de verre, une demi-douzaine de bouches juvéniles crachèrent le pétrole sur la flamme des bougies: la scène entière se transforma instantanément en une trombe de feu et de fumée suffocante. Je perdis la faculté de mal jouer ma propre mort et roulai presque inconscient sur les planches, sous un tonnerre d'applaudissements et les clameurs enthousiastes des «Ch». Noire et grasse, la suie de pétrole pleuvait sur moi. Le rideau tomba. Ossadtchi me prit sous le bras pour me relever et me demanda avec sollicitude:

- Vous n'avez le feu nulle part?." ■

MARTHE MAHIEU

QUELQUES BONNES ADRESSES

- le service éducatif du Théâtre National: www.theatrenational.be
- le service éducatif de La Monnaie: www.lamonnaie.be
- la Ligue d'impro: www.ligueimpro.be
- le décret relatif à la mise en œuvre, la promotion et le renforcement des Collaborations entre la Culture et l'Enseignement: www.culture-enseignement.cfwb.be/decret.asp
- l'asbl Promotion Théâtre et, notamment, son opération "La scène aux ados": www.promotion-theatre.org
- l'Ictus théâtre, théâtre chrétien de réflexion: 02/726.38.06 ou 0486/89.53.44